

# GENÈSE FORESTIÈRE

**RÉSUMÉ :** Les citations et témoignages de ce texte sont issus de ma résidence d'écrivain à la médiathèque de Bondy, en Seine-Saint-Denis, durant l'année 2015-2016. Elle était organisée par le conseil départemental de la Seine-Saint-Denis et j'ai recueilli ces témoignages durant différents événements organisés dans ce cadre, notamment une promenade en forêt avec un centre social et une permanence organisée à l'entrée de la médiathèque, le comptoir des mots. C'est à ce moment que j'ai commencé à écrire mon dernier roman, Forêt-Furieuse, paru en 2019 aux éditions du Rouergue. Merci pour leur accueil à tous les bibliothécaires et usagers de cette médiathèque, qui est désormais celle dans laquelle je me rends le plus souvent avec mes enfants et ma compagne.

**MOTS CLÉS :** RÉSIDENCE D'ÉCRITURE, NON FICTION, TÉMOIGNAGES, VOIX, FORÊT

**SUMMARY :** The quotes and records used in this text come from the time I spent in Bondy's library writer's residence, in Seine-Saint-Denis during the year 2015-2016. It was organized by the departmental council of Seine-Saint-Denis and I gathered this records during several events organized at this period, such as a walk we did in a forest with a community center or even a duty period organized at the library's entrance. It was at this moment I started to write my last novel, Forêt-Furieuse, published in 2019 by the Rouergue publishing company. I thank all the librarians and the people coming to this library for their welcome, this library is now the one I visit the most with my family.

**KEY WORDS :** WRITER'S RESIDENCE, NARRATIVE NON FICTION, TESTIMONIES, VOICE, FOREST

**Sylvain PATTIEU**  
Mcf, Université Paris  
8-Saint-Denis,  
membre junior de l'Institut  
Universitaire de France

**Q**uand on m'a proposé une résidence à la médiathèque de Bondy c'était avant l'an I de l'ère Kylian Mbappé, beaucoup de choses se sont passées depuis, mais dans ce temps d'antan je me suis dit la banlieue, on me propose une résidence en banlieue, on associe souvent banlieue, tours, béton, alors je choisis comme thème la forêt.

\*  
\* \*

### *Bruno*

Place de la gare, à Bondy, quand on arrive par Roger Salengro, avant de tourner pour traverser le rond-point, il y a un fast-food qui marche bien. Juste avant on trouve un opticien et un petit épicier sri-lankais. Il faut savoir qu'avant, quand j'étais môme, c'était l'entrée d'un cinéma, le Bondynois. Au croisement il y avait un autre cinéma, le Cursal, avec la devanture comme une hacienda, style Arts Déco. Et puis une salle à Bondy nord, le Giono. Le cinéma le Rialto, aussi. C'était un autre temps. Rue du Sergent Bobillot, en bas de chez moi, il y avait une marchande de charbon et la clinique Quinquenelle, où je suis né.

Ma mère a travaillé comme ouvreuse au Bondynois, mais ça ne me donnait pas plus l'occasion d'aller au cinéma. Quand j'y allais cependant, je pouvais me rendre dans la cabine du projectionniste.

Je me rappelle un dimanche, je voulais absolument aller voir un western, avec Alain Ladd. Mais non, il fallait que nous allions, avec ma sœur, accompagner mon père chez mon grand-père. Dans la rue Edouard Vaillant, j'ai rechigné, et voilà que je me suis pris une grande claque. Je ne pensais plus qu'à une seule chose, finir le déjeuner et aller au cinéma. Je ne suis finalement arrivé qu'à la fin du film, une image où le héros se débat dans une maison en flammes.

Je devais avoir quatorze-quinze ans, j'en garde un souvenir incendié.

\*  
\* \*

Je n'habitais pas Bondy, à l'époque, je n'habite toujours pas Bondy mais la rue d'après, Noisy-le-Sec, je vais toujours à la médiathèque, je vais au marché, j'emmène les enfants au karaté, je cours le long de la ligne du tram qui relie Bondy à Aulnay.

\*  
\* \*



*Marie-Claire*

En Ile-de-France, il y a des forêts diverses. Ermenonville, c'est sablonneux, c'est dense sous les pieds, donc plutôt en hiver. La forêt de Montmorency est très vallonnée, accidentée. Au-delà de Senlis, on trouve des hêtres classés. Chantilly, ce sont de grandes allées de feuillus. A Fontainebleau, il y a bien sûr les rochers.

\*  
\* \*

*Sadia et Media*

Ici il y a le Bois de Bondy et la Mare à la Veuve. On emmène les enfants dans le bois de Bondy, il y a des aires de jeu, un petit lac, des canards. Des fois même des moutons. On l'a attendu ce parc. A une époque c'était la forêt. On nous avait dit qu'il y aurait un parc. On espérait que nos enfants pourraient en profiter, finalement ce sont nos petits-enfants.

\*  
\* \*

Je n'habitais pas Bondy à l'époque, et j'avais en tête pas grand-chose, le Bondy blog, Kylian Mbappé joueur à Monaco et natif de Bondy, jeune espoir, parce que je m'intéresse au football.

\*  
\* \*

*Danielle*

Le Bois fleuri, à Villeparisis, ce sont mes premiers souvenirs d'enfant. Il y avait une bicoque construite par mon grand-père, un maçon italien. Ni peur ni mystère pour moi dans cette forêt. Au contraire, des marrons, des cachettes, des glands. J'en garderai les sensations toute ma vie. On y allait dans un vieil autocar Citroën.

Il n'y avait pas d'eau courante dans la bicoque, mais il y avait un puits. Mon grand-père dormait sur une paille dans le grenier. On y montait par une échelle. Il était venu en 1900 d'Italie, il avait appris à lire au service militaire. Il mettait le beurre dans un seau plongé dans le puits, pour le rafraîchir.

Mes grands-parents ne connaissaient pas les champignons. On en ramassait dans les bois. Mon grand-père jetait ceux qui étaient mauvais, il disait avec l'accent italien « *Foutez-moi ça en l'air* ». Finalement il nous restait une poignée de champignons, les seuls qu'il connaissait, des cèpes. On en faisait des omelettes.

C'était ça pour moi la forêt, le plaisir.

\*  
\* \*

J'avais en tête pas grand-chose mais j'avais ces images de forêt, ces sensations de forêt, ces souvenirs des balades avec mes parents. J'imaginai des histoires et des aventures, je ne rechinais pas à marcher, à porter mon sac comme les autres.

Mes parents m'ont appelé Sylvain et ils me disaient ça vient de silva, la forêt, en latin. Il faut toujours se chercher des raisons alors je me disais que c'est pour ça qu'elle m'attirait, la forêt. Ensemble en famille, tous les quatre, on se baladait en forêt, on allait chercher de la mousse à Noël, pour la crèche avec les santons, on ne croyait pas, on ne pratiquait pas, mais on mettait les petites figurine de terre cuite sur la mousse et ça sentait bon.

On ramassait avec mon frère des fossiles de coquilles d'œuf de dinosaures au Tholonet, et j'y suis retourné avec mes enfants, et ils en ont ramassé.

On marchait dans les Alpes, dans les Pyrénées, une fois mon père a vu une vipère et il l'a tuée de son bâton ferré. Dans mon souvenir la tête tenait encore au corps par une sorte de tuyau. Ça m'avait impressionné.

Je fêtais mes anniversaires en forêt, étant enfant, on faisait des batailles de pignes de pin, et vraiment j'aimais ça.

Plus tard j'ai lu Le Seigneur des anneaux et je m'imaginai Bilbo ou un chevalier elfe, je marchais et j'avais une quête, il y avait du danger, des ennemis en embuscade.

Plus tard encore, ou à d'autres moments, je pensais aux maquisards, j'imaginai des résistants cachés en forêt prêts à tendre des pièges aux nazis.

\*  
\* \*

### *Renée*

Je me souviens d'une cueillette de champignons très dangereuse dans une forêt. Nous étions dans une forêt près de Compiègne, avec mon mari. Soudain, il m'a parlé sur un ton que je ne lui connaissais pas. Renée, il m'a dit, tu viens ici. Quelques secondes après, un monsieur très bizarre, yeux braqués sur moi, est sorti de derrière un arbre, comme un automate. Mon mari lui a parlé fort : « *Alors, vous en avez trouvé, vous, des champignons?* ». Son regard fixe a disparu. Il est parti.

Il ne faut surtout pas aller seule en forêt, je me suis dit. C'est ce que j'ai retiré de cette aventure. Plus tard, je suis allé randonner en groupe en forêt. Même au bout de quatre ans, j'étais incapable sans guide de me retrouver. Les arbres se ressemblent tellement.

J'ai offert à mes petites-filles une carte et une boussole, elles devront apprendre à s'en servir.

\*  
\* \*



La forêt impressionne tellement qu'elle peut faire perdre la raison à qui la traverse. Dans celle du Mans, un roi, Charles VI, devient fou. Il est à cheval, il fait chaud, il se précipite sur ses proches, il s'en prend à coups d'épée à son frère Louis d'Orléans, tue quatre hommes avant d'être maîtrisé. On l'appelait Charles le Bien Aimé, il devient Charles le Fou.

\*  
\* \*

### *Danielle*

Vers Provins, un jour, on a posé notre voiture sur le bord de la route et on s'est enfoncés dans la forêt sans prendre de chemin. Nous étions dans le bois avec nos deux enfants. On a tourné, on était perdus, incapables de se repérer et de retrouver la voiture. On ne pouvait pas sortir de cette forêt immense. Finalement on a trouvé un chemin, on a regardé, et c'est vrai que ça marche, la mousse sur les arbres pour connaître le nord. Nous n'avons plus jamais été aussi imprudents.

\*  
\* \*

Mon projet de choisir la forêt comme thème de résidence à Bondy a été bien accueilli. Une résidence, c'est de la création, mais aussi de l'animation culturelle, une interaction avec le public. Je voulais un thème qui aille vers l'imaginaire, ne pas assigner une résidence en banlieue, parce que c'est la banlieue, à une thématique directement sociale. Je me disais que chacun a un bout de forêt dans la tête, dans les souvenirs ou les rêves.

\*  
\* \*

### *Marie-Claire*

Pour moi, la forêt c'est essentiel. J'y vais toujours avec mes parents depuis que je suis toute petite. J'ai de la reconnaissance pour la forêt, un côté un peu animiste. La forêt filtre la lumière, il y a une qualité de lumière touchante, un peu magique.

Mon année est ponctuée de rencontres avec la forêt. J'y ramasse des jonquilles, du muguet, des champignons.

Il m'arrive d'agripper un gros chêne, de le prendre dans mes bras. Après tout on finira entre quatre planches, alors autant prendre les devants et serrer le bois dans ses bras.

Dans la forêt d'Ermenonville, il y a un arbre en particulier, un chêne, dont on est amoureux avec mon mari. On lui a donné un nom : Merlin. Il est isolé dans un pli du terrain. Avec ses branches il écarte les autres arbres. C'est notre arbre secret.

\*  
\* \*



Je me suis documenté et j'ai découvert qu'il était une fois la forêt de Bondy. Une grande et belle forêt, la plus vaste des environs de Paris.

La forêt est enchevêtrée, elle est immense, elle fait peur. On dit qu'il y a des sortilèges et des brigands.

Personne ne contrôle cette forêt. On s'y perd, on hésite à la traverser, on peut s'y faire attaquer. Childéric II, roi des Francs, y est assassiné par un noble, Bodilon, avec sa femme Bilichilde enceinte, alors qu'il y chassait.

Plus tard des marchands sont victimes de brigands dans la forêt de Bondy. Ils prient et des anges les sauvent. Ils construisent alors la chapelle Notre-Dame-des-Anges.

Un certain chevalier Macaire, jaloux de l'influence d'un noble, Aubry de Montdidier, auprès du roi Charles V, l'attire par trahison dans la forêt de Bondy, le tue et l'enterre. Le chien de la victime a assisté à la scène, et il poursuit le meurtrier, à la cour, de sa rage, ne lui laissant aucun répit. Tant et si bien que le roi se doute de quelque chose, organise un duel entre l'homme et le chien. Le chien l'emporte et l'autre avoue son crime, il finit sur le gibet. L'expression reste, Childéric, puis Aubry de Montdidier, ça fait beaucoup de traquenards : on dit forêt de Bondy pour dire un guet-apens.

\*  
\* \*

*Renée*

En forêt, il n'y a pas de réseau pour téléphoner.

*Marcel*

Je suis né dans un village où il y avait beaucoup de forêt. Il n'y avait pas vraiment de rue, des maisons dispersées. C'était comme ça mon village, en Inde du Sud. Dans la région de Pondichéry. Je fais aller-retour seize kilomètres pour aller à l'école. Mon père était agriculteur, il cultivait les mangues, le cajou, le coco, la banane. Il était intéressé par les études, je suis allé à l'université à dix-sept ans, j'ai étudié l'histoire, la chimie. Je suis devenu professeur d'anglais à Pondichéry. Je l'ai été pendant vingt-sept ans. Puis mes enfants ont voulu venir en France.

Je suis retraité désormais, je touche une pension minimum parce qu'il n'y avait pas de cotisations là-bas, en Inde. Ici je travaillais à Roissy, l'aéroport. Mais je n'oublie pas que j'ai vécu vingt ans dans la forêt, dans une maison dans la forêt. Autour de moi c'était l'agriculture, les vaches, les chèvres. L'hiver il y avait de l'eau partout. Je suis venu ici en 1998 seulement.

Quand j'étais enfant, il n'y avait pas de temps pour jouer, il y avait les chèvres, les vaches, pour s'occuper, et puis l'école. La forêt d'ici, elle est très haute, celle de mon village était plus



basse. Ici j'aimerais faire du vélo. J'ai vendu ma voiture, à la retraite, pour faire plutôt du vélo.

\*  
\* \*

À la fin de sa vie ma mère était en fauteuil roulant, il n'était plus question de forêt. Quoi que. Elle a fait une dernière randonnée, avec une association, une ascension de la Sainte-Victoire dans une sorte de chaise à porteur médicalisée, portée par des gaillards vigoureux. Je n'y étais pas mais j'ai vu des photos, je les ai vues seulement après sa mort. Elle avait un chapeau de paille sur la tête, des lunettes de soleil, je suis sûr qu'en montant elle se remémorait les balades familiales, le pique-nique ou le goûter dans les sacs à dos.

\*  
\* \*

#### *Marie-Claire*

Il y a le plaisir du champignon. On en connaît quatre ou cinq sortes. Le cèpe, le lui fais un bisou. Il a un chapeau comme un bonhomme ! Je le prends en photo avant de le cueillir.

\*  
\* \*

Quand elle est tombée malade, ma mère allait chaque année en cure en Ariège, dans un vieil établissement encaissé entre deux falaises. Au milieu coulait une rivière, en effet. Il y a dans ce département de superbes forêts. On allait les rejoindre, elle et mon père, et on avait le temps d'écumer les musées, les lieux à visiter, tout ce qui était accessible en fauteuil, ou en laissant ma mère quelques heures à l'hôtel. Ainsi, dans un musée nouvelle formule à visée interactive, j'ai découvert la Guerre des Demoiselles, qui a vu s'opposer, au XIX<sup>ème</sup> siècle, les garde-forestiers représentants du roi aux bergers et paysans. Ces derniers, privés par décret royal de leur usage ancestral de la forêt, se révoltaient en rossant les gardes, déguisés en femmes pour mieux les humilier, le visage noirci à la suie. D'autres conflits opposaient les bergers aux maîtres des forges. Ils employaient des charbonniers qui brûlaient des bouts entiers de forêt pour produire du charbon de bois. Dans ces histoires se mêlaient mon attrait ancien pour la forêt et celui plus récent pour les multiples manifestations de la lutte des classes, ce dernier intérêt datant de l'âge pas vraiment déterminé où on commence à réfléchir à la politique. Marx lui-même avait parlé des forêts, de la question du vol du bois, symbole de la querelle entre biens communs et bien privatisés par les plus riches.

\*  
\* \*

*Bruno*

C'est comme dans les contes. On a envie de se perdre en forêt, ou dans les villes qu'on ne connaît pas.

*Maurice*

Je suis déjà venu ici mais je ne reconnais pas bien, parce que quand on vieillit on perd la mémoire. Je viens de la forêt, du Morvan. Là-bas il y a aussi des châtaigniers, et puis des arbres fruitiers. Moi, petit, j'étais dans la forêt, mes jeux c'était là-bas. Je jouais à la balle, aux cabanes, à cache-cache. Je vivais dans un hameau de six maisons. J'étais à trois kilomètres du bourg, j'allais à l'école à pied.

Je suis devenu représentant en machines-outils. De la ville, je vais finir par y revenir, à la campagne, parce que le logement est trop cher. Mais c'est infernal, la campagne, maintenant il n'y a plus de commerces.

\*  
\* \*

Pour l'ouverture de la résidence on a organisé une lecture musicale autour de la forêt. Sur l'affiche, une image retouchée par ma compagne, un enfant courant seul en forêt, un point rouge environné de vert. Mon ami Orso Jesenska nous accompagnait en musique, et à la lecture j'avais sollicité trois écrivains confirmés, Jakuta Alikavazovic, Manuel Candré et Olivia Rosenthal, ainsi que deux anciens étudiants du master de création littéraire de Paris 8, dans lequel j'enseigne, Yancouba Diémé et Mathilde Garcia-Sanz. Mathilde avait proposé, dans la cadre de son projet de master, une série de textes inscrits dans une forêt imaginaire. Ils étaient très précis et très beaux. Yancouba évoquait la forêt de l'enfance de son père, émigré du Sénégal à la fin des années 1960. Lui-même y était allé, dans cette forêt, quand il était enfant ou adolescent.

\*  
\* \*

*Raphaëlle*

Il faut beaucoup de courage à se baisser pour ramasser les châtaignes. C'est répétitif. Mais j'étais femme de chambre, j'ai l'habitude de me baisser pour nettoyer sous les lits, pour les faire. Les châtaignes, c'est comme le boulot, mais il faut se baisser plus souvent.

J'ai travaillé vingt-sept ans dans des palaces. Je viens de Guadeloupe. Je n'avais jamais fait ce métier, je me suis habituée. On était une bonne équipe. On s'habitue aux clients, on s'habitue aux jolis sourires ou à l'absence de contact.





*Sirafine*

Elle est belle cette forêt, il y a des arbres, des fleurs, il fait humide. Je viens de Guinée Conakry, je suis arrivée en 2006. La forêt là-bas elle est dense, il y a des animaux sauvages, des singes, des gorilles, des serpents, c'est dangereux. Je suis née en ville, je connais mal la forêt, mais on la trouve dans les montagnes, sur de petites collines. Les baobabs, les grands arbres, on dit qu'ils appartiennent au diable. Tu ne vas pas là-bas si t'es pas courageux, fort.

\*  
\* \*

La forêt de Bondy couvrait le territoire des communes de Bondy, Aulnay-sous-Bois, Livry-Gargan, Coubron, Sevran, Vaujours, Villepinte, Tremblay-en-France, Villemomble, Les-pavillons-sous-Bois, Clichy-sous-Bois, Le Raincy. Toutes ces villes constituent désormais là où j'habite ou mon proche voisinage. Je regarde les résultats électoraux dans le journal, c'est dire si c'est chez moi.

Ce qui est aujourd'hui la banlieue est la forêt.

\*  
\* \*

*Danielle*

A l'époque, la forêt de Bondy, on n'y passait pas. Il y a même eu un brigand qui y cachait ses rapines, dans un fossé.

\*  
\* \*

Le texte que j'ai écrit pour l'ouverture de la résidence était inspiré par l'Ariège, par l'histoire de la Guerre des demoiselles, par d'autres contes du pays. Nous y étions retournés après la mort de ma mère et nous avons fait, avec mon père, une randonnée de trois jours. En marchant, je pensais beaucoup à ma mère. J'aurais voulu qu'elle soit là. Je ressentais son absence.

En redescendant, presque à l'arrivée, mon père s'est cassé le pied. Mon frère l'a porté une partie du chemin et j'avais une impression d'Enée fuyant Troie, portant Priam. J'ai emmené mon père à l'hôpital, il a été plâtré. Il avait passé pas mal de temps à l'hôpital avec ma mère, c'était son tour, son pied, puis quelques semaines après, son cancer de la gorge.

Ma forêt était sombre.

\*  
\* \*



*Cécile*

Je fais du théâtre, sur la forêt de Bondy. Je travaille dans un CAT, je fais des foulards, mais je fais aussi une pièce. C'est une pièce sur le vent. C'est dur à dire. C'est pendant la tempête. Des gens se promènent et il y a la tempête. Je ne me rappelle plus exactement mon personnage.

\*  
\* \*

L'autre élément qui m'avait inspiré était un livre universitaire lu pour une recension historique, dans la revue *Histoire urbaine*. Il traitait d'un mouvement pédagogique d'écoles en forêt, surtout présent en Allemagne et dans les pays scandinaves au début du XX<sup>ème</sup> siècle, mélange d'hygiénisme, de pédagogie expérimentale et de traitement des enfants souffreteux. J'imaginai une telle école, ses idéaux, ses rapports de force entre les enfants, la forêt proche et inquiétante, et les conflits locaux entre bergers, garde-forestiers, maîtres des forges, charbonniers.

\*  
\* \*

*Marie-Claire*

Je marche beaucoup à pied en forêt, mais je suis aussi une cavalière. C'est un autre contact avec la forêt, à un mètre soixante-dix du sol. On se rapproche pourtant des animaux.

À Chantilly, en automne, on rencontre des biches, des cerfs. Dans une grande allée, j'ai vu un cerf magnifique. J'ai poussé mon cheval, il était réticent. Le cerf a gratté comme s'il allait charger, et le cheval est parti. Mais normalement, à cheval, on peut voir des biches, l'odeur de l'équidé leur est familière, elles n'ont pas peur. Il y a quelques instants magiques où on se regarde.

Je croise aussi des renards. À Enghien, des sangliers. Une fois on en a croisé un près de sa bauge, on est tous partis en courant, lui aussi.

Une autre fois, des gens qui couraient ont dérangé un mâle, et on l'a vu débouler, impressionnant.

Il y a aussi un étang sauvage que je connais, avec des roseaux. Les sangliers viennent y manger, ils grognent, ils farfouillent. Puis d'un coup ils disparaissent comme des fantômes.

On surprend des écureuils le matin. L'écureuil se juche, il ronchonne. Il faut poser sa veste, contourner l'arbre pendant qu'ils la fixent.

\*  
\* \*



J'écris de la fiction et des documentaires littéraires, ce qu'on appelle aux États-Unis de la narrative *non-fiction*. Dans *Avant de disparaître*, *Chronique de PSA-Aulnay* (Plein Jour, 2013), et dans *Beauté-Parade* (Plein Jour, 2015), je procède de la même manière, en partant de la parole des ouvriers en grève contre la fermeture de leur usine, des manucures et coiffeuses qui occupent leur salon de beauté au métro Château d'eau, à Paris. Je note ces paroles, je les retranscris, je les utilise à la manière dont un cinéaste organise ses rushes, je fais du montage, je fais des *cut*, je les parsème au milieu de mon texte.

À Bondy, pendant la résidence, il s'agissait aussi de recueillir la parole, celle des habitants, des usagers de la médiathèque. Nous avons organisé avec un centre social une sortie en forêt, tous âges confondus, j'ai pris mon carnet, mon stylo, et j'ai recueilli des noms et des mots. Les bibliothécaires m'avaient aussi installé, dans le hall de la médiathèque, un comptoir propice à recueillir ce que chacun voulait bien me raconter sur la forêt. Les mots ont vite excédé ce programme, il ne s'agissait pas simplement de forêts mais de Bondy, du passé, du présent, de la vie.

\*  
\* \*

*Asmaou*

Ici je me repose, j'ai trois frères et sœurs, chez moi ça crie beaucoup, tout le temps. Plus un bébé qui ne crie pas mais qui pleure beaucoup. Ici pas de cris, pas de pleurs. Mes frères et sœurs ils m'énervent, ils me tapent, je les retape. Moi je veux être banquière, eux footballeurs.

\*  
\* \*

Mon texte d'ouverture de résidence, je l'ai imaginé comme la base d'un futur roman dont je ne savais pas où il me mènerait. J'imaginai un bâtiment proche des bois, dont l'ombre, en fin d'après-midi, très exactement quand le soleil décline, rejoignait les premiers arbres et alors vraiment, il semblait appartenir à la forêt, il semblait même possédé, une langue noire qui le rattrape et l'engloutit. Je voulais des enfants plus jeunes qui frissonnent, leurs aînés qui cachent mieux leur angoisse sous les blagues et forfanteries. Ils craignent les monstres des contes, les animaux dévoreurs d'enfants, pourtant le mal le plus douloureux se tient dans leurs pauvres poitrines.

Les architectes, les pédagogues et les médecins ont réfléchi et travaillé de concert. Ils ont déterminé le lieu, à la lisière arrondie du bois. On dirait une vaste clairière bordée de verdure



en son nord seulement. La ville semble lointaine, inaccessible à l'œil, même si la route y conduit en peu de temps.

Ils ont construit au centre du dispositif une grande salle dotée de panneaux de bois amovibles, aux vitres immenses. Il s'agit de laisser passer l'air, le soleil, de quoi chasser les miasmes des poumons et des gorges malades.

Le bâtiment des classes est le seul bâti entièrement en dur. Les enfants dorment dans des tentes. Posées à côté des arbres, elles paraissent minuscules, inexistantes, comblent ce faisant les désirs des architectes qui ont conçu l'endroit.

La forêt est vivante, elle respire, elle bruit. Il y a des animaux, des insectes, des arbres, mais ça va au-delà, elle est un tout vivant, un tout sombre et vert et menaçant.

\*  
\* \*

### *Aboubakar*

La forêt, elle est très sage, mais de ouf. Pas de cris, pas de tapage, pas d'animaux. Il y a juste des châtaignes qui tombent les unes sur les autres. Je voudrais acheter un poisson. C'est calme et silencieux un poisson.

\*  
\* \*

Il n'y a plus vraiment de forêt à Bondy mais il en reste des traces dans la littérature. Le marquis de Sade imagine en forêt de Bondy le premier viol que subit Justine par l'infâme Saint-Florent. La pauvre fille est assommée d'un coup de canne et laissée seule et quasi-nue. Victor Hugo place la ferme des Thénardier, dans *Les Misérables*, dans cette même forêt.

La forêt est une ressource, les pauvres y chassent ou y braconnent, posent des collets, récupèrent du bois pour se chauffer. Les enfants y jouent, les amoureux s'y retrouvent en cachette. Y vivent les brigands, les marginaux, les ermites, les lutins, les elfes sylvains, les fées ou les sorcières.

Avec la révolution industrielle, la forêt est mise en coupe réglée. On l'exploite pour son bois, pour le gypse servant à fabriquer le plâtre des habitations parisiennes. On traverse la forêt de rails, on y creuse des carrières, on la défriche, on y construit des habitations. La forêt se réduit, peau de chagrin.

Ce qui reste de la forêt de Bondy n'est plus à Bondy. Quel souvenir en reste-t-il? Les maisons et les immeubles ont remplacé les arbres, la route goudronnée les chemins de terre. On n'a plus peur de la forêt.

\*  
\* \*



*Mathilde*

J'aime bien la forêt de Fontainebleau. C'est très agréable avec des amis. J'aime bien observer le soleil et le ciel cachés derrière le feuillage. C'est agréable, protecteur, sécurisant. Ça laisse de la place à l'imaginaire. C'est silencieux, on entend la nature. Je préfère les forêts denses, sans ouvertures. C'est un cocon protecteur.

\*  
\* \*

Un mois après l'ouverture de ma résidence à Bondy, il y a eu les attentats du 13 novembre. Mon ami Matthieu Giroud est mort au Bataclan. Nous nous étions rencontrés, tous les deux, en 2000-2001, année où nous passions l'agrégation, lui de géographie et moi d'histoire, en tant qu'auditeurs libres à l'École normale supérieure de Lyon. À notre programme, les relations entre pays d'Islam et monde latin au Moyen-âge. Les croisades, le jihad, tout ça nous paraissait très lointain. On apprenait, on bâchait, on en rigolait, de ces notions au programme. On se faisait des blagues. Et puis avec le 11 septembre 2001, tout juste au-delà de cette année universitaire, ce qui était loin est devenu réel. Les temps se sont entrechoqués.

\*  
\* \*

*Bruno*

J'ai d'abord des forêts des souvenirs de livres et de cinéma. Je me rappelle de la forêt de boulots dans le film de Tarkovsky, *L'Enfance d'Ivan*. Il y a le long travelling d'un couple qui court en riant.

Il y a aussi un autre film, très angoissant, *Blair Witch Project*, qui se passe dans une forêt. Il y a *Délivrance*, de John Boorman, avec un cours d'eau.

La forêt réelle, je connais aussi. Quand j'ai fait mon service militaire, j'étais sur la base de Greil ; l'hiver était rigoureux. Le matin, avec la neige, les arbres ressemblaient à du cristal. Puis on m'a envoyé à Taverny, un PC nucléaire enfoui dans d'anciennes carrières. La forêt entourait le site. Je faisais encore mes classes, alors j'avais des tours de garde, de jour ou de nuit. Je faisais des rondes accompagné par un gradé. C'était de petits chemins, dans une forêt de petits arbres. C'était impressionnant. Un soir, un chien hurlait au loin, on aurait dit un loup, on avançait dans la faible luminosité de la torche. J'y suis retourné des années après, en plein jour, j'ai ramassé des châtaignes et j'en ai fait une purée.

\*  
\* \*

Le passé était devenu présent et on l'a surtout ressenti, ici, à partir de 2015, les attentats de Charlie Hebdo, de l'Hyper Casher, le Bataclan. On n'avait pas prêté assez attention à Merah. J'ai regardé de plus en plus précisément les images de la guerre en Syrie, en Irak. Je voyais les vantardises des jihadistes dans le pays de Sham, les paroles moqueuses d'Abdelhamid Abaaoud, charriant au volant de son pick-up des cadavres d'infidèles. Comme on charriait avant les cadeaux pour aller au bled, disait-il.

Ça semble loin de la forêt. Pourtant je retrouvais dans ces images, dans ces récits, la terreur des contes, des pièges, des enfants coincés ou prisonniers, le familier et l'horreur.

\*  
\* \*

#### *Marie-Claire*

Il ne faut pas abuser du cadeau de la forêt. Quand j'ai du chagrin, la forêt me console, je m'y rends en sécurité.

#### *Bruno*

J'ai un souvenir intime de Fontainebleau. Je devais retrouver dans un cabanon mon amie de l'époque, en formation pour être institutrice. Elle y était avec les camarades de sa formation. Il y avait une grande fille, une amie à elle, je me suis entiché d'elle dans cette forêt. J'ai fait en sorte de partir me promener avec elle, le long d'un chemin sableux, je l'ai embrassée dans la forêt, puis on est revenus l'air de rien. C'était une sorte d'infidélité, en quelque sorte. Cette jeune femme cherchait en fait à draguer mon amie, et elle était passée par moi. Un trio infernal.

On était allés se balader, il y avait les rochers, les arbres, au détour d'un chemin j'ai eu ce caprice de l'embrasser. L'histoire est devenue très précieuse du fait de ce contexte isolé et protégé. En ville, je n'aurais pas osé entreprendre ce geste, ça demandait une intimité, la forêt nous l'a offerte.

\*  
\* \*

Je me suis installé à Noisy-le-Sec à la fin de cette année de résidence à Bondy. J'étais écrivain invité et je suis devenu local. On a une maison avec un jardin. Mes enfants grandissent, ils vont à l'école, ils sont entourés de copains et de copines de toutes les origines. Avec la menace terroriste les discours sont devenus encore plus violents, notamment envers la banlieue. Il y a beaucoup de pauvreté, d'inégalités, il y a des problèmes. Néanmoins j'ai sous les yeux l'énergie et la vie de tels coins de France stigmatisés.

\*  
\* \*



*Brabim*

Je suis étonné par les arbres, ils sont grands. C'est grand. J'habite dans un immeuble. Mais il n'est pas aussi grand que les arbres.

Si je pouvais, je prendrais un gros arbre et je fabriquerais des trucs avec, des chaises ou des tables. Je les utiliserais.

\*  
\* \*

Je vis à Noisy-le-Sec dans une petite maison avec un beau jardin. Pour des raisons professionnelles il était compliqué de vivre ailleurs qu'en Ile-de-France. On voulait que nos enfants sachent grimper aux arbres, qu'ils aient les ongles plein de terre et pas peur des insectes. Ils élèvent des escargots et des limaces, ils prennent des vers de terre avec les doigts sans être dégoûtés. Ils courent, on joue au foot. Pendant le confinement, on a mesuré notre chance. On retrouve les inégalités, des enfants étaient coincés dans des appartements, les nôtres pouvaient se dégourdir les jambes dans le jardin. Quand même, notre première sortie de déconfinement a été une forêt, celle d'Ermenonville. On a marché dans les arbres et on a pique-niqué avec vue sur l'étang. Ce n'est pas très original mais ça faisait vraiment du bien.

\*  
\* \*

*Mebdi*

Les arbres, ils sont déformés. Ça fait plus joli. Moi je prendrais une branche toute déformée, je la mettrais chez moi pour décorer.

*Salvatore*

Ça serait la salir, la détruire, que de la nommer, la forêt. Je préfère me taire.

\*  
\* \*

Ma forêt sombre et les temps qui s'entrechoquent, les enfants qui grandissent, la violence et la lutte des classes. Le petit texte d'entrée en résidence est devenu un gros roman, après quatre ans de travail. Dans Forêt-Furieuse se mêlent les contes et légendes d'Ariège, les enfants et l'école en forêt, les paysages de Seine-Saint-Denis, les bergers, les maîtres des forges, les jihadistes, les pick-up. Le pont de l'autoroute sous lequel je passe chaque matin pour emmener mes enfants à l'école, ses



interstices mal cousus qui se transforme en cascade urbaine dégringolant sur nos têtes quand il pleut trop fort. Il y a aussi mes souvenirs de balade avec mes parents et mon frère.

\*  
\* \*

### *Claude*

Je suis un autodidacte, j'aime la nature, la tolérance, je souhaite que le monde devienne meilleur qu'il n'est.

Avant passaient ici des charrettes tirées par des chevaux, le tombereau chargé de légumes. Il y avait des maraîchers. Le long du canal il y avait des mouettes.

### *Mathilde*

Tous les contes que je lisais se passaient dans une forêt : les ogres, le Petit Poucet, Hansel et Gretel. On abandonne les enfants dans les forêts. Il y a pourtant plus de l'aventure que de la peur. C'est une quête. Ça n'est pas un lieu final, c'est un passage. Un moment.

\*  
\* \*

C'est difficile de parler précisément d'un processus comme l'écriture. On est habité par des mots, par des sensations, par des images. L'imaginaire de mon livre est peuplé d'arbres et de rochers.

Je pense souvent à la forêt. Ce sont des pensées apaisantes de grandes frondaisons, de petits sentiers, de fougères. Pour avoir dans la tête un paysage où je suis bien je mobilise la mer, je mobilise la montagne, je mobilise la forêt. Ça sert quand on est triste, quand on a du mal à s'endormir et qu'il faut s'inventer des aventures ou des ballades.

La forêt me donne des perspectives, des perspectives d'écriture, des perspectives d'ailleurs, des perspectives d'après. Je ne l'essentialise pas, je n'idéalise pas la nature, largement aussi modelée, tracée, délimitée par l'humain que ma forêt de papier. Simplement j'y puise de la beauté, de l'envie, de la lumière, des formes. Une partie de mon imaginaire, de ma façon de raconter des histoires, de me raconter des histoires, en est issue. J'ai joué avec des branches et des feuilles avant de jouer avec les mots. Quand j'y suis, j'y suis en plein, sans surplomb, j'y habite, dans cet endroit où il peut se passer des choses, dans ce lieu de jubilation.

